*FEULLETON du CANADA*

# UN MYSTERE

## LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

En entendant la duchesse tenir un tel langage, Robert était devenu pensif. Celle ci, qui, avec la clairvoyance et la pénétration particulière à son sexe avait deviné bien vite ce qui se passait dans le cœur du jeune homme, s'empressa d'ajouter :

—Si je vous parle ainsi, mon fils, de celui dont je porte le nom, un nom dont je suis fière à plus d'un titre, c'est que j'en ai le droit, entendez vous ? C'est que ce droit là je ne l'ai pas abdiqué un seul instant de ma vie. Aujourd'hui que le hasard, la fatalité peut être, nous met tous les trois en présence j'aurais bien des choses à vous dire à cet égard, bien des choses qu'il importe que vous sachiez, l'occasion s'en présentera-t-elle ? Je l'espère.

—Qu'elle se présente ou non, ma mère, il y a une conviction que rien au monde ne saurait arracher de mon cœur ; c'est que vous avez droit à toute ma vénération comme à tout mon amour.

—Merci, mon fils, de me le dire avant que j'aie pu vous le prouver. En ce moment, je ne saurais, même y songer ; car c'est à grand'peine que j'ai pu m'esquiver pour quelques minutes et il faut que je vous quitte à présent.

—Déjà, ma mère ?

—Hélas ! oui, fit la duchesse en se levant avec effort.

—J'étais si heureux en vous sentant là près de moi !

Cher enfant ! pensez vous donc que je sois moins heureuse.

Moi aussi, ma mère, ma bonne et tendre mère, j'aurais tant de choses à vous dire !

Plus tard ! mon Robert, plus tard ! nous nous reverrons encore, sans témoins, comme aujourd'hui; mais si vous désirez comme moi, qu'il en soit ainsi. il faut que nous soyons prudents, Robert oh ! bien prudents. Il faut que nul dans le château, comme ailleurs, ne puisse se douter que vous êtes pour moi autre chose qu'un étranger. Moi, d'abord je serais perdue. Ecoutez !... n'entendez-vous pas un bruit de pas qui se dirigent de ce côté ? La nuit tombe, on me cherche peut être. Ah ! je tremble... pourquoi, mon Dieu ! suis je restée si longtemps ?

—En effet, dit Robert qui s'était levé aussi de son côté et avait prêté l'oreille, on s'approche. Que faut-il faire ?

A ce moment la cloche d'appel pour le dîner retentit dans le lointain.

—Il n'y a qu'un parti à prendre, reprit vivement la duchesse en assourdissant autant que possible le son de sa voix, c'est de nous éloigner chacun de notre côté opposé ; il fait si sombre qu'il est impossible qu'on nous ait aperçus. Mon Robert, mon fils chéri, je vous bénis encore une fois dans un baiser.

En parlant ainsi, madame de Sauves, s'inclina doucement vers le jeune officier ; puis, fermant la bouche en y appliquant sa main comme un sceau, elle s'enfuit avec la rapidité d'une biche et s'engagea bientôt dans la première allée transversale qu'elle rencontra.

Reste seul, Robert se dirigea de son côté en droite ligne vers le château, tout prêt, comme Rodrigue après son entrevue avec Chimène à défier Navarrois, Maures et Castillans.

Les Navarrois ou les Maures n'étaient pas si loin qu'il le pensait ; car à peine avait il fait quelques pas qu'une voix bien connue de lui s'écria sur le ton martial du commandement :

—Qui vive ? haite là !

—Ah ! fit Robert, c'est vous, mon colonel ! En ce cas, permettez que je réponde : ami !

M. de Montmaguy,—car c'était lui en effet,—ne put également réprimer une exclamation de surprise, et reprit en s'adressant à un nouvel interlocuteur avec lequel il marchait de compagnie:

—Vous vous êtes trompé, monsieur le duc, madame la duchesse n'est pas de ce côté. C'est tout simplement M. Robert.

—Peut être, dit le duc ; en ce cas, revenons sur nos pas, nous retrouverons sans doute madame de Sauves au château. Pourtant je suis certain de l'avoir aperçue dans cette allée même, et monsieur, ajouta t il en désignant du doigt le lieutenant Robert, est sans doute en mesure de nous en donner des nouvelles.

Si les grands arbres séculaires qui couvraient de leur ombre l'endroit où cette scène se passait n'avaient été pourvus d'un feuillage fort touffu, l'embarras et la confusion du jeune officier auraient éclaté sur son visage de la façon la plus irrécusable. Cet embarras et cette confusion lui dictèrent une de ces réponses évasives souvent beaucoup plus compromettantes que la vérité même.

—Je crois, dit il, avoir en effet, aperçu madame la duchesse : mais de bien loin.

—Vous croyez, repartit tranquillement M. de Sauves. C'est étrange. Alors, je dois craindre que ma vue ne s'altère sensiblement ; car il m'avait semblé que madame de Sauves s'était arrêtée auprès d'un banc sur lequel vous étiez assis.

Au même instant le frou frou d'une robe de soie agitée par une marche rapide retentit à une faible distance.

Palpitant, interdit, Robert avait rougi jusqu'au blanc des yeux, et il balbutia d'une voix mal assurée :

—Ah ! en effet, je me souviens à présent, monsieur ; mais il y a déjà longtemps de cela ; il faisait encore grand jour, et je crois que madame de Sauves vous cherchait.

C'est probable, dit froidement le duc.

—Je gage, reprit le colonel en ricanant, que madame de Sauves cherche encore son mari ; car ce ne peut être qu'elle qui vient de passer auprès de nous, en pressant le pas, à moins pourtant que ce ne soit madame de la Roche d'Eon qui a retrouvé ses jambes du temps passé. Qu'en pensez vous, monsieur Robert ?

Cette fois Robert ne répondit pas.

### XVI

LE BAN DES VENDANGES

A la suite des incidents qui précèdent, il y eut une espèce de trêve au château de la Roche d'Eon. La marquise et le colonel semblèrent disposés à laisser dormir leurs préventions et leurs ressentiments à l'endroit du lieutenant Robert. Quant à M. le duc de Sauves soit qu'il eût trop de fierté dans l'âme pour chercher à éclaircir ce qui avait pu un moment y éveiller quelques soupçons jaloux, soit même qu'il eût reconnu que ces soupçons étaient dénués de tout fondement, son attitude redevint presque bienveillante envers le jeune officier.

Dans de telles conjectures, on comprend que celui ci aurait eu le caractère bien mal fait, s'il n'avait pas rendu grâce à sa bonne étoile, qui après tant de traverses et de tribulations de tout genre l'avait conduit enfin dans une sorte de refuge. La seule question était d'y faire escale le plus longtemps possible.

Sans doute, en descendant un peu au fond de son âme, Robert sentait bien qu'il pouvait s'y trouver autre chose que l'affection très-vive et très-légitime qu'il avait vouée à sa mère. Aussi, ce n'était pas sans quelque trouble que matin et soir il pressait entre ses doigts la jolie petite main à la fois si fine et si potelée que lui tendait avec une familiarité affectueuse et pleine de bonne grâce mademoiselle de Chalandray. Mais n'était-il pas bien manifeste que, à la veille d'un mariage accepté par elle avec tant d'empressement, Claire ne pouvait éprouver tout au plus qu'une sympathie fugitive, un penchant d'amitié, probablement peu durable, pour un pauvre lieutenant de cavalerie, dont le seul titre à ses yeux était d'être l'ami de son frère !

Robert était trop sensé et en même temps trop modeste pour se méprendre à cet égard. Il comprenait mieux que personne tout ce qu'il pouvait y avoir d'enivrements dans la possession des préférences de cette adorable jeune fille, si charitable envers les pauvres, si simple dans ses habitudes et dans sa toilette même, si étrangère à la morgue et aux allures non moins impertinentes qu'il avait pu constater en Algérie même chez bon nombre de jeunes filles et de jeunes femmes. Mais bien persuadé qu'il ne pouvait à aucun titre prétendre à un trésor qui appartenait en droit, sinon en fait, à un autre trouvant d'ailleurs dans le plus pur et le plus saint des amours des compensations bien douces et jusqu'alors inespérées, il avait pris bravement son parti et résolu de fermer son cœur à double clef en matière de galanterie, tant qu'il resterait au château de la Roche-d'Eon.

Une seule ombre planait sur cet intérieur un moment troublé par de sourds grondements de tonnerre et par les menaces de l'orage, mais devenu depuis lors si placide, et cette ombre était produite par l'absence prolongée du jeune vicomte de Montmagny.

Retenu, comme on sait, à Angers par les courses, où son écurie était représentée, le vi-comte Gaston avait bien promis à son oncle qu'il ferait tous ses efforts pour arriver le lendemain à l'heure du dîner, ou tout au moins le surlendemain pour le déjeûner. Mais dîner et déjeûner s'étaient passés sans qu'on vit paraître l'élégant sportsman.

Mademoiselle de Chalandray commençait à perdre beaucoup de sa gaieté et de ses facultés expansives, et il était évident qu'il n'aurait pas fallu la presser grandement pour la faire pleurer-sinon de chagrin, tout au moins de dépit.

Son frère et le colonel s'efforçaient en vain d'expliquer par des motifs plus ou moins plausibles ce que, dans leur for intérieur, ils ne pouvaient s'empêcher de trouver à la fois étrange et blâmable.

Quant à la douairière, elle était plus que jamais de l'humeur la plus massacrante, et prenait prétexte de ce retard pour établir entre l'ancien régime et le nouveau des rapprochements qui n'étaient guère, on le pense bien, à l'avantage du dernier.

Ces façons d'agir d'un prétendu qui ne craignait pas de se faire attendre par sa jeune fiancée lui semblait une conséquence directe et parfaitement incontestable des révolutions de 1789 et de 1830.

Tout à coup le bruit lointain d'une voiture qui venait de s'engager dans la grande avenue d'ormes séculaires conduisant au château se fit entendre.

—C'est Gaston sans nul doute, s'écria Maurice, en s'élançant à une fenêtre ; comme nous allons tous le gronder !

Puis, baissant la tête après un rapide coup d'œil jeté à l'horizon :

—Je me trompais, reprit-il, ce n'est là ni une voiture ni un cheval qui puissent appartenir à Gaston.

En effet quelques minutes s'écoulèrent ; puis une modeste carriole de campagne, attelée d'un bon gros cheval s'arrêta devant la grille, à l'entrée de la cour d'honneur. Deux personnes, un homme et une femme, en descendirent.

Ayant laissé cheval et véhicule aux soins d'un grand garçon en blouse, moitié paysan, moitié valet, qui leur servait d'automédon, l'homme et la femme se mirent en devoir de franchir pédestrement l'espace compris entre la grille et le principal corps de logis. L'un et l'autre avaient compris sans doute que les pavés de la cour d'honneur de la Roche-d'Eon n'étaient pas faits pour être foulés par un aussi humble équipage que le leur.

Ces deux personnes n'étaient autres que le vieux Delphin Pichard, le meunier, et sa petite fille, mademoiselle Luciennette Bouginier, revêtue de ses plus coquets atours et la tête ornée, suivant la mode poitevine, de son plus splendide coiffage, un coiffage tout pareil à ceux qu'on voit sur certains portraits de la reine Isabeau de Bavière.

En apercevant de loin ces braves gens auxquels le grand lévrier algérien de Maurice s'empressait de faire escorte, mademoiselle de Chalandray, dont le visage s'était un peu rasséréné, proféra une exclamation de surprise; puis, s'élançant aussitôt au-devant d'eux avec une vivacité et une grâce charmantes, elle sauta au cou de Luciennette et voulut à toute force, malgré sa résistance et celle du grand-père, les amener elle-même par la main au beau milieu du salon.

Tous les hôtes du château se trouvaient rassemblés. Robert s'avança vers le meunier et vers sa petite-fille, naturellement embarrassés de se trouver ainsi brusquement introduits dans un cercle où la moitié des physionomies leur étaient inconnues, et il leur serra cordialement la main. La douairière qui se tenait assise, avec sa roideur et sa majesté accoutumées, dans la grande bergère où elle trônait d'habitude, derrière son métier à tapisserie, ne put réprimer une grimace.

—Bonne maman, s'écria Claire, est-ce que vous ne reconnaissez pas le père Delphin Pichard et sa petite-fille, ma sœur de lait la gentille Luciennette ?

—Si fait, grommela l'acariâtre châtelaine de la Roche-d'Eon ; mais qu'est-ce qu'ils nous veulent ? Ils auraient pu mieux prendre leur moment.

—Ce n'est par leur faute, bonne maman, balbutia Claire.

*(A Continuer)*


# Bryson, Graham & Cie.

## Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs coloriés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à $1.00 la verge.

Elégantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., $1.00, $1.25 et $1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Debeige, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Cachemires, Henriettas, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

N'oubliez pas nos Draps Larges à $1.25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à $2.00 dans les autres magasins.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epiceries de Choix.



# John Murphy & Co.

Importateurs.

Grande Vente de tout notre Assortiment de Flanellettes.

6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.
6½c. la verge.

Valant de 10c. à 12c. par verge.

Encore de Nouveaux Rabais.

Toile de Table écrue à 30c. la verge.
Toile de Table blanchie à 35c. la verge.
Serviettes de table, tout fil à 40c. la douzaine.

Draps ! Draps !

Largeur 72 pouces, vendus à 25c. la verge.

Coton pour Oreillers,

Largeur 40 pouces, vendus à 13c. la verge.

Mousselines, Linons, etc.

De mille dessins différents, et le tout marqué aux Prix du Gros.

Le Celebre Coton de J. M. White

Est reconnu par tous ceux qui s'en sont servis au Canada, comme le meilleur au monde, le supérieur à tous les autres.

Coton de J. M. White à 7c. la verge.
Coton de J. M. White à 8c. la verge.
Coton de J. M. White à 9c. la verge.
Coton de J. M. White à 10c. la verge.
Coton de J. M. White à 12c. la verge.

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres connus, et nous n'avons qu'un prix.

# John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.



Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

*Avis aux Consommateurs*

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

*207, rue St-Honoré, à PARIS*

Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

*pour vivre sur leur réputation*

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

*PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES*

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



*Intéressante Découverte* Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

*Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer*

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

*Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.*

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ



Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

*Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique* et DOULEURS en général.

*Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE*

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulevd Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES



Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

*Seul TOPIQUE* remplaçant le *FEU* sans douleur ni chûte du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie, ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



ST. JACOBS OIL

TRADE MARK.

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

GUÉRIT:

RHUMATISME

NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO. DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT. ENGELURES. ENTORSES. FOULURES. CONTUSIONS. BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix 50cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.



Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 cts par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., U.S.A.



PLUS D'ASTHME

*Oppression, Catarrhe*, par la POUDRE CLERY

*A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies.



MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.



LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

*Seul Topique* remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris


MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE